

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

1. DEFINIR LES MISSIONS DE L'ECOLE

THEME N° 4 : FAUT-IL PARTAGER AUTREMENT L'EDUCATION ENTRE JEUNESSE ET AGE ADULTE ET IMPLIQUER DAVANTAGE LE MONDE DU TRAVAIL ?

Tout le monde est concerné par l'école : les élèves, les enseignants, les parents d'élèves, les chefs d'entreprise, toutes les personnes qui vont accueillir ces jeunes après leur scolarité, avec ou sans diplôme. L'implication de chacun est donc fondamentale.

L'Orienteur, depuis 1989, se fonde sur la prise en compte du projet de l'élève : le choix de l'orientation est de la responsabilité de la famille ou de l'élève (s'il est majeur), et se fait selon certaines contraintes, dans un cadre imposé :

- par le système éducatif
- par la diversité des voies, des filières,
- par la définition des cartes de formation, particulièrement dans les voies professionnelles
- par les paliers d'orientation (3^{ème}, 2^{nde})
- par les procédures d'affectation, d'admission
- par l'offre de formation et la connaissance des voies de formation

Cette éducation à l'orientation met en exergue une double exigence qui doit prendre en compte, d'une part, le développement, l'épanouissement de l'élève et d'autre les contraintes du fonctionnement.

Les constats

- ✓ L'allongement de la durée de la scolarité et la mise en place du collège unique ont contribué à mettre un terme à l'orientation précoce.
- ✓ Le fait de différer le moment de l'orientation implique un prolongement des études générales et accentue la dépoliarisation de la voie professionnelle.
- ✓ Les différentes voies d'orientation (lycée général, technologique, professionnel, agricole, apprentissage) ne sont pas considérées comme équivalentes par les familles et les enseignants, un état d'esprit qui subsiste.
- ✓ L'orientation de l'élève est fondée prioritairement sur des critères scolaires.
- ✓ L'orientation par le sexe est encore un critère de sélection
- ✓ L'orientation de l'élève ne respecte pas toujours le premier vœu formulé.
- ✓ Les dispositifs offerts aux élèves en difficultés sont réduits.
- ✓ L'orientation de l'élève, son avenir, se décide, en accord avec la famille et le chef d'établissement, sur proposition du conseil de classe, en fonction des résultats scolaires.

Ce constat nous amène à poser cinq questions qui vont définir les points importants du débat.

Question 1 : Comment prendre en compte, dans l'orientation, à la fois, les goûts, les projets des élèves et leurs capacités dans la démarche de l'orientation ?

Pour avoir une meilleure connaissance de l'élève :

- un dialogue doit s'instaurer tout au long de l'année entre l'élève et le professeur principal, en étroite collaboration avec le C.O.P.,
- des liens plus étroits doivent s'accroître entre l'entreprise et l'établissement scolaire car les chefs d'entreprise, qui ont en charge les stagiaires, ont un regard différent sur les capacités et le comportement de l'élève,
- l'éducation à l'orientation devrait être plus progressive et se construire tout au long de la scolarité au collège,
- les stages proposés aux élèves devraient être des stages d'initiation, de pré-professionnalisation qui permettraient davantage d'évaluer l'intégration dans la vie professionnelle plus que les capacités professionnelles et de permettre à l'élève de mieux comprendre le monde du travail.
- Une évaluation qui devrait être plus élargie en donnant plus d'importance à certaines disciplines, telles que la technologie, les sciences et vie de la terre, les sciences physiques...

Au regard de ce constat, plusieurs propositions ont été énoncées pour améliorer le fonctionnement actuel :

- Une présence plus prononcée des C.O.P. dans les établissements scolaires : 1 par collège en considérant néanmoins la taille du collège ; une fonction dans le système éducatif qui ne doit pas disparaître.
- La mise en place d'une structure, d'un dispositif plus performant pour donner une réelle dimension à l'éducation à l'orientation
- La mise en place d'un "parrainage" entre les chefs d'entreprise et les stagiaires pour améliorer le suivi du jeune tout au long de sa scolarité
- Un temps formalisé, reconnu pour l'élève et pour les adultes qui assurent leur suivi.
- La possibilité pour les enseignants de pouvoir faire des stages en entreprise (formation continue)

Question 2 : Faut-il développer ou faire connaître davantage ce qui existe ?

- Les passerelles entre les formations existent même si elles ne sont pas nombreuses ; des passerelles qui permettent aux élèves de s'orienter différemment selon le point de départ.
- Un tronc de culture générale est indispensable ; la formation initiale est capitale pour la réussite du jeune : il est reconnu que la formation continue ne fonctionne bien si et seulement si les bases de la formation initiale sont bonnes.
 - Les classes passerelles sont à développer mais il faut partir d'un postulat : toujours donner, au jeune, sa chance !

Question 3 : Quels sont les rôles respectifs souhaitables des Conseillers d'Orientation psychologues et des enseignants dans l'éducation à l'orientation ?

- Des rôles complémentaires et une mission différente : Il est Conseiller d'Orientation Psychologue : une formation que les enseignants n'ont pas !
 - Il devrait être une aide pour l'enseignant, un conseiller pour l'élève : c'est la coordination entre les trois acteurs qui permet de mieux cerner les motivations, les capacités, les goûts des élèves et de dégager les lignes directrices de l'avenir du jeune.
-
- Formaliser un temps pour l'éducation à l'orientation
 - Donner au COP la possibilité d'accomplir pleinement leur mission

Question 4 : Y-a-t-il un âge, une classe, pour orienter les élèves ?

- On constate une contradiction au niveau de l'institution : Plus l'élève est en difficulté scolaire, plus l'orientation est précoce !
 - Il ne faut pas enfermer l'élève trop tôt dans un choix : c'est une orientation qui doit pouvoir évoluer en tenant compte de l'évolution technologique, sociologique (un professionnel n'exerce plus qu'un seul métier dans sa carrière)
 - La maturité de l'élève est fondamentale
 - Il y a un travail important à faire sur la représentation et la revalorisation de certains métiers pour élargir les connaissances des élèves
-
- Il n'y a pas d'âge pour l'éducation à l'orientation : du sur-mesure : une adaptation selon les goûts, les motivations, les capacités des élèves

Question 5 : Devons-nous nous baser uniquement sur des critères scolaires, pour orienter ?

- Un référent professionnel (du métier) pourrait donner son avis en fondant essentiellement son évaluation sur les attitudes, les comportements de l'élève mais aussi la personnalité de l'élève (sa vie extra-scolaire)
 - Une participation élargie aux commissions d'affectation (professeurs...)
 - Une meilleure connaissance des règles du jeu, des critères d'orientation, d'affectation
-
- Donner du temps aux enseignants et accepter de donner de son temps (pour les professionnels) pour une meilleure évaluation des élèves puisqu'elle conditionne l'avenir de l'élève

Question 6 : Comment passer de l'orientation négative à une véritable orientation positive ?

- Eviter l'orientation par défaut : une orientation centrée sur les motivations des élèves et non plus sur les difficultés
- Une valorisation de tous les métiers
- Développer les notions de Valeur du travail
- Mieux considérer les choix des élèves : une véritable orientation basée sur le choix de l'élève et non plus les choix des parents ou selon les effectifs de classe
- Développer les démarches de rencontres entre les familles et les professionnels

CONCLUSION

L'éducation à l'orientation DOIT ETRE une ambition de l'Ecole,

une ambition qui passe inévitablement par des moyens supplémentaires : des moyens humains (COP), des moyens horaires, des effectifs de classe moins lourds...

une ambition qui doit rapprocher le système éducatif et le monde du travail...

et REPOSE sur une meilleure connaissance du jeune qui exige impérativement qu'on lui consacre du temps puisque l'élève d'aujourd'hui est le citoyen de demain !

Arrondissement de Beaune
Réunion de collègue public

THEME N° 5

« Quel socle commun de connaissances , de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ? »

Animateur : M Jean-Paul Bois, consultant en NTIC et chargé d'enseignement à l'IAE de Paris-I Sorbonne.

Nombre de participants :52, en majorité des enseignants du Collège, quelques parents d'élève et un élève. La séance a duré trois heures.

L'animateur a souhaité faire précéder le débat par une présentation vidéo projetée d'une vingtaine de minutes.

Elle a traité de l'impact de nouvelles technologies de l'information et de la communication sur plusieurs aspects de notre vie quotidienne. A travers le développement d'Internet, l'animateur a notamment voulu montrer comment cet espace virtuel et numérique transforme l'accès, la validation et la diffusion des connaissances.

Le débat a ensuite été lancé avec l'ensemble des participants. Aucune ligne claire ne s'est dessinée autour du thème en débat. Il s'agit donc plus d'un verbatim que d'une synthèse élaborée.

Les premières questions ont porté sur l'utilité et la raison d'être d'un tel débat : Pourquoi débattre et dans quel but?

On retrouve, en effet des sujets déjà abordés et débattus lors du débat sur le collège de l'an 2000 et l'école a été fortement au centre des enjeux et de la réflexion lors du mouvement social du printemps 2003.

Il semble que les débats en cours, si l'on ne prend pas en compte les personnes présentes sur leur temps de travail, soient peu mobilisateurs.

Le délai de 3 semaines est bien trop court à l'instar d'autres pays qui se sont donné plusieurs années de réflexion.

Le débat ne serait-il qu'un leurre ?

Contrairement à l'opinion de certains, l'animateur a rappelé que l'École a beaucoup changé en trois ans et que les différents débats au sein de l'institution y sont peut-être pour quelque chose.

Un participant a rappelé que par nature l'école est un lieu de conflits idéologiques.

La question des moyens

Le débat s'est ensuite déplacé sur les moyens affectés aux collèges.

Est-il possible de donner des moyens supplémentaires à l'école dans un contexte de politique libérale et d'un recentrage des fonctions de l'état régalien ?

Est-il possible de faire aussi bien avec moins d'adultes dans de bonnes conditions de travail ?

Comment trouver l'équilibre entre pacte de stabilité européen, maîtrise des dépenses publiques et besoin d'adultes supplémentaires dans l'encadrement des enfants ?

Est-il possible de faire mieux à coûts constants ?

On constate que la taille des classes influe sur les résultats des enfants : passé certains seuils la transmission de savoir est moins efficace.

La question qui se pose est celle-ci : le pays a-t-il la volonté de donner les moyens de réussir à l'école ?

Les conditions de travail et le cadre de vie sont essentiels dans la réussite des élèves : aussi la taille moyenne d'un collège doit se situer entre 500 et 600 élèves.

Les interrogations du Corps enseignant face au développement d'Internet.

Malgré la place croissante que peut prendre Internet dans la diffusion des connaissances, le rôle de l'enseignant a de nouveau et réaffirmé avec vigueur : plus un mentor qu'un répétiteur de leçons, plus un animateur

Aujourd'hui, Internet diffuse des masses considérables de connaissances. Elles sont accessibles à tous, sans limitation de lieu ou de temps.

Le problème est de s'y retrouver, de savoir analyser le contenu et de se l'approprier. En effet, « trop d'information tue l'information ».

Dans ce contexte de pléthore, le rôle de l'enseignant se trouve renforcé: aider l'élève à décoder, à hiérarchiser l'information. Lui donner la capacité de navigation dans l'abstrait.

Comment faire bénéficier les élèves en difficulté de l'atout des nouvelles technologies éducatives ?

Le problème majeur au niveau du collège, surtout en 6^{ème} se situe au niveau d'une maîtrise insuffisante de la lecture et l'écriture pour un certain nombre d'élèves.

Ceux-ci déchiffrent avec peine un texte sans en comprendre le sens.

Les chiffres de l'illettrisme sont édifiants : 8% de français sont illettrés et 35% chez les RMIstes

La question se pose alors de la polyvalence de plus en plus importante des professeurs des écoles et des compétences de plus en plus vastes qui sont requises.

Les élèves de primaire ont sans doute trop de choses à assimiler dans de nombreux domaines et ne connaissent plus les bases.

Les enseignants de collège ont sans cesse l'impression de « colmater les brèches ».

L'École, dernier garant d'une exigence de rigueur et d'effort librement consenti ?

Le rôle de l'école, fixé depuis Jules Ferry, demeure identique : donner à l'enfant, puis à l'adolescent, l'envie d'apprendre, de structurer sa pensée, de se construire un esprit critique, de vivre en société, d'acquérir le goût de l'effort et de se former tout au long de la vie

Pour cela l'école doit transmettre un minimum de bases communes sans réduire les exigences scolaires.

Le maintien des examens nationaux reste le garant de l'école de la république.
L'apprentissage par cœur reste nécessaire, c'est une pratique de la langue qui inculque la notion d'effort et imprime durablement les « structures » de la langue.

L'école doit également jouer un rôle dans le maintien de la qualité de la communication orale.
Elle doit lutter contre la pauvreté du langage, source d'une violence sans garde-fou.
L'expression orale doit être mieux travaillée à l'école et mieux maîtrisée par les élèves.
De nombreux collégiens se réfugient dans leur propre langage, facteur aggravant d'exclusion.
D'où, l'importance de la transmission d'une culture commune et la nécessité de ne pas éclater encourager l'éclatement de l'Ecole

Quelques aphorismes exprimés durant le débat

Le comportement des élèves a changé. Tous les acteurs et les observateurs le confirment.
Les enseignants se retrouvent de plus en plus souvent face à des élèves « consommateurs », « zappeurs », bien souvent encouragés par leur milieu familial.
A travers la pression des médias, l'abondance des signes entraînent inexorablement la pauvreté du sens.
Les élèves reproduisent à l'école ce qui se passe dans la famille et surtout dans le modèle dominant : le spectacle télévisuel.
Ainsi, l'idée que nous vivons dans une société où tout est facile, où tout est dû, a du mal à être contrebattue par un corps enseignant exigeant rigueur, goût de l'effort gratuit, tolérance.

En guise de conclusion

L'Ecole reste une institution complexe et difficile à faire bouger. Cependant, elle évolue sans cesse et sait s'adapter aux contraintes du quotidien même en dehors du cadre des réformes.
Le dynamisme du corps enseignant et l'innovation pédagogique sont toujours de mise et, au sein de la nation, les enseignants restent une formidable force de proposition.

Arrondissement de Beaune (21).
Réunion de collège public.

Sujet traité :

N°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Un bilan des dispositifs existants :

De multiples activités existent en dehors de la classe (voyages, séjours linguistiques, visites de musées), mais aussi dans la classe (enseignement individualisé, travaux pluridisciplinaires, nouvelles technologies).

Ces activités ont pour dessein de motiver et de faire travailler efficacement les élèves dans la mesure où les établissements ont du temps et des moyens.

Trois questions sur les dispositifs existants sont proposées en point de départ au débat :

A la question « l'hétérogénéité des classes favorise-t-elle les progrès des élèves ? ».

En préambule, un professeur souligne le manque d'effectif en professeurs, la lourdeur des classes et une formation initiale et continue trop justes. Est évoqué également la nécessité d'ouvrir un troisième collège public dans le bassin de Beaune afin d'alléger les effectifs de classe actuellement à 30 en classe de troisième.

Pour l'ensemble du corps enseignant, l'hétérogénéité permet de tirer les élèves en difficulté vers le haut dans la mesure où les élèves peuvent s'entraider. Néanmoins, deux problèmes sont évoqués : l'hétérogénéité dans une classe de trente élèves nuit à l'apprentissage ; d'autre part, un parent d'élèves évoque les disparités sociales, culturelles qui découlent de l'hétérogénéité.

A la question : « Faut-il recourir d'avantage à l'aide individualisée ? ».

Un professeur souligne que l'aide est utile mais qu'elle reste le palliatif à un manque antérieur. D'autre part, l'aide individualisée peut avoir des effets pervers comme mettre l'élève dans une situation d'accentuation de l'échec et ressentir cela comme une humiliation ou une sanction. L'aide individualisée doit faire l'objet d'une démarche de l'élève qui a conscience de ses difficultés.

Encore faut-il pouvoir répondre aux demandes ; la disparition des emplois-jeunes qui avaient pour mission de faire de l'aide individuelle réduit voir supprime les possibilités de soutien personnalisé.

Le sujet des horaires plancher est évoqué dans la mesure où les professeurs se plaignent d'avoir moins de temps pour boucler leur programme et que, par-ailleurs, les effectifs par classe enflent. Comment alors, avec beaucoup d'élèves et moins de temps, laisser la place à l'oral, diversifier les méthodes d'apprentissage comme le théâtre ou visionner des extraits de film ? Autant de moyens ludiques utilisés pour motiver les élèves qui ne sont plus, ou difficilement réalisables en l'état.

Trois questions prospectives sont à leur tour posées en point de départ au débat :

A la question « Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ? ».

Sans vouloir chercher de bouc-émissaire, l'environnement social pèse dans la balance de l'inappétence et l'inattention scolaire.

Aujourd'hui, les élèves sont motivés par les notes et par leur perspective de travail futur, hors, le contexte de chômage n'est pas fait pour les y encourager.

Il est souhaitable de réaffirmer certaines valeurs comme le sens du travail et le goût de l'effort.

Le problème de la somme de travail donnée aux écoliers après leur journée de présence en cours est évoquée dans la mesure où le temps de travail d'un élève à l'autre est très variable.

A la question « Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre ? ».

Il est précisé que le plaisir n'est pas accessible de fait mais que l'élève doit savoir se forcer à faire des choses qu'il n'aime pas pour parvenir à apprécier les apprentissages.

Un professeur regrette l'utilitarisme excessif que peuvent faire des élèves sur des apprentissages qui ne sont pas en lien direct avec « la vraie vie ».

Il est précisé d'autre part qu'une bonne classe n'est pas forcément une classe aux bons résultats mais une classe qui se trouve en harmonie et qui travaille dans le même sens.

Pour cela, le relationnel avec le professeur est primordial : on demande à celui-ci d'être disponible, à l'écoute et de transmettre un savoir. Pour cela il faut que ce même professeur soit formé et qu'il ait du temps à disposition pour accomplir toutes ces missions.

A la question « Comment aider les élèves à assimiler ce qu'ils apprennent à l'école ? ».

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants ?. Organiser la vie de l'enfant après le temps scolaire et lui apprendre à s'organiser dans leur travail, telles sont les démarches relayées au collège en heure de vie de classe notamment.

Les binômes et les tutorats entre élèves sont évoqués comme des dispositifs pertinents et existants déjà dans l'établissement.

Propositions de priorité pour l'école :

- Ouvrir l'école sur le monde extérieur et sur l'environnement (visites d'entreprise notamment).
- Ne pas négliger les nouvelles technologies mais garder un contact avec la matière.
- Permettre aux professeurs de diversifier leur enseignement en leur donnant du temps et des effectifs de classe permettant les échanges.